Document généré le 13 juil. 2025 18:52

Ethnologies

Langue, espace, société. Les variétés du français en Amérique du Nord. Sous la direction de Claude Poirier, avec la collaboration de Aurélien Boivin, Cécyle Trépanier et Claude Verreault (Québec : Presses de l'Université Laval, 1994. 489 p., ISBN : 2- 7637-7379-6.)

Gynette Tremblay

Volume 19, numéro 1, 1997

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1087666ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1087666ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)
1708-0401 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Tremblay, G. (1997). Compte rendu de [*Langue, espace, société. Les variétés du français en Amérique du Nord*. Sous la direction de Claude Poirier, avec la collaboration de Aurélien Boivin, Cécyle Trépanier et Claude Verreault (Québec : Presses de l'Université Laval, 1994. 489 p., ISBN : 2- 7637-7379-6.)]. *Ethnologies*, *19*(1), 178–181. https://doi.org/10.7202/1087666ar

Tous droits réservés © Ethnologies, Université Laval, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

souligner que cet « essai » contient une hypothèse de travail probante et enseigne des méthodes d'analyse puissantes, donnant ainsi une continuité à l'histoire de la construction navale qui va bien au-delà de l'espace-temps couvert par un seul type de sources. La présentation des traités, des épaves et des enquêtes comporte assez d'informations pour permettre, le cas échéant, une comparaison initiale avec des recherches inédites. Les illustrations sont à elles seules très parlantes et aident à suivre le texte qui est — il faut le dire — plutôt dense. Et, pour la première fois, nous avons une excellente bibliographie en langues française et anglaise. Le livre d'Éric Rieth constitue donc un outil pour tous ceux qui cherchent à faire une place à l'étude du fait maritime dans le programme d'études universitaire.

Brad Loewen
CÉLAT, Université Laval
Québec

Langue, espace, société. Les variétés du français en Amérique du Nord. Sous la direction de Claude Poirier, avec la collaboration de Aurélien Boivin, Cécyle Trépanier et Claude Verreault (Québec : Presses de l'Université Laval, 1994. 489 p., ISBN : 2-7637-7379-6.)

Langue, espace, société. Les variétés du français en Amérique du Nord regroupe les textes présentés dans le cadre d'un colloque multidisciplinaire organisé, en 1991, par la Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord (CEFAN). Plus d'une vingtaine de spécialistes reconnus, provenant de divers horizons, mettaient en commun leurs connaissances portant sur les caractéristiques de la francophonie nord-américaine (aspects linguistiques et culturels), ainsi que sur le processus historique qui a conduit à sa formation. Ce colloque visait en outre à faire le point sur l'existence actuelle de la francophonie nord-américaine et sur l'avenir des communautés qui la composent.

Les textes colligés suivent l'ordre de la thématique retenue qui s'articulait autour de cinq sujets particuliers : les caractéristiques linguistiques

et sociolinguistiques des français d'Amérique (Albert Valdman, « Restructuration, fonds dialectal commun et étiolement linguistique dans les parlers vernaculaires français d'Amérique du Nord », Raymond Mougeon, « La question de l'interférence de l'anglais à la lumière de la sociolinguistique », Jean-Michel Charpentier, « Le substrat poitevin et les variations régionales acadiennes actuelles », Claude Poirier, « Les causes de la variation géolinguistique du français en Amérique du Nord »), les productions culturelles (André Gaulin, « L'enquête d'identité dans la chanson francophone d'Amérique », Robert Schwartzwald, « Le rôle des universités américaines dans la diffusion de la culture francophone en Amérique du Nord », Jean-Pierre Pichette, « La diffusion du patrimoine oral des Français d'Amérique », André Sénécal, « Journalisme et création romanesque en Nouvelle-Angleterre francophone, 1875-1936 »), la formation de la francophonie nord-américaine (Hubert Charbonneau et André Guillemette, « Provinces et habitats d'origine des pionniers de la vallée laurentienne », Dean Louder, Cécyle Trépanier et Eric Waddell, « La francophonie nord-américaine. Mise en place et processus de diffusion géohistorique », Eric Waddell, « Un continent-Québec et une poussière d'îles. Asymétrie et éclatement au sein de la francophonie nord-américaine », André Lapierre, « Parcours toponymiques de l'Amérique française, les défis de la francophonie nord-américaine au seuil du XXIe siècle » (Angéline Martel, « Évolution des services et des droits éducatifs des minorités de langue française du Canada », Charles Castonguay, « Évolution récente de l'assimilation linguistique au Canada », Christian Dufour, « À la croisée des chemins », Roger Bernard, « Comportements linguistiques et conscience culturelle des jeunes Canadiens français », Philippe Falardeau, « Pour s'insérer dans une nouvelle démographie. Les francophones de l'extérieur du Québec et le pluralisme ») et les recherches en cours et la concertation (Pierre Rézeau, « L'apport des français d'Amérique à l'étude de la langue française », Pierre R.A. Léon, « Recherches sur le phonétisme du franco-ontarien et sa mouvance », Karin Flikeid, « L'éclairage réciproque de la sociolinguistique et de la dialectologie », Bernard Rochet, « Le français à l'ouest de l'Ontario. Tendances phonétiques du français parlé en Alberta », Terence Russon Wooldridge, « Considérations sur la constitution et l'utilisation d'une base de données textuelles du français québécois »). Même si l'aspect proprement linguistique tient une large part, l'apport de divers autres domaines (histoire, géographie, littérature, ethnologie, sociologie, science de l'éducation et démographie) s'avère un atout majeur pour une compréhension globale de la réalité francophone en Amérique du Nord.

Ces spécialistes, selon leur champ de compétence, tentaient de cerner les aspirations, la vitalité, l'ancrage, l'adaptation, les origines et la formation de la culture francophone en Amérique du Nord en tenant compte de ses rapports avec la langue anglaise souvent prédominante.

Les communautés francophones du Canada et des États-Unis (principalement celles du Québec, de l'Acadie et de la Louisiane) qui ont reçu en héritage la langue française, tout en cherchant à définir leur identité, à concrétiser leurs aspirations et à assurer la transmission du fait français, sont confrontées à des questions fondamentales. Comment défendre sa langue, préserver sa culture et s'ouvrir sur le monde sans perdre précisément son identité et cela dans un contexte de mondialisation où ces communautés doivent composer avec la prépondérance de la langue anglaise ? Le défi est de taille et peut se résumer dans une seule question cruciale : la langue française peut-elle survivre sur le continent nord-américain ? En fait, les descendants et les descendantes des Français venus d'outre-Atlantique peuvent-ils aspirer à parler le français comme langue maternelle ? De plus, dans un contexte minoritaire, sur un continent où l'attrait de la langue et de la culture anglaises influence les comportements et les attitudes des jeunes francophones, la langue française va-t-elle se cantonner dans le rôle d'une langue seconde dont l'utilisation va se limiter au milieu familial ou au cercle d'amis ?

Langue, espace, société. Les variétés du français en Amérique du Nord est un ouvrage comportant des inégalités. Près de la moitié des articles présentent une approche essentiellement linguistique et traitent de la langue du point de vue phonétique, lexical ou sociolinguistique en mettant en évidence l'interférence de la langue anglaise, alors que les autres articles abordent, de manière ponctuelle, parfois fragmentaire, la problématique de la quête identitaire des Français immigrés en Amérique vivant dans un contexte minoritaire. Peut-on espérer que la langue française, qui occupe le plus souvent le statut de langue seconde, ait un avenir dans des communautés où l'on peut constater l'effritement de son ancrage chez les jeunes soi-disant francophones ? Y aura-t-il sur le territoire nord-américain, ailleurs qu'au Québec, en Acadie ou dans quelques communautés « protégées », assez de personnes pour considéder la langue française comme langue d'usage et non de culture ? Ne devrait-on par parler de persistance, sinon de survivance en Ontario, encore plus au Manitoba ou en Louisiane ? Signalons qu'en Colombie-Britannique l'enseignement du français est considéré au même titre que celui du chinois, de l'italien ou de l'espagnol malgré le fait que cette langue soit reconnue comme une des deux langues officielles par le gouvernement canadien.

Cette publication qu'« on tirera autant de profit à lire [...] au gré de son impulsion du moment plutôt que dans l'ordre de la lecture » foisonne de renseignements pour qui veut mieux saisir les enjeux et comprendre les situations particulières des différentes communautés francophones canadiennes ou américaines Elle constitue, comme le précise Claude Poirier, « une référence indispensable pour le chercheur, l'enseignant et l'étudiant désireux de mettre à jour leurs connaissances sur la francophonie » ; ou simplement pour tout francophone, Québécois, Acadien, Ontarien ou Louisianais, qui s'interroge, s'inquiète de son devenir linguistique et culturel.

GYNETTE TREMBLAY
Québec, Québec

Les vendredis de Carpentras : Faire son marché, en Provence ou ailleurs. Par Michèle de La Pradelle (Paris : Fayard, 1996. 374 p., ISBN : 2-213-59590-9.)

Avec la mondialisation des économies et des échanges, les études dans le domaine de l'anthropologie de l'échange marchand et de la consommation de biens matériels se développent à un rythme accéléré, comme en témoigne ce beau livre de Michèle de La Pradelle. L'auteure soutient que la situation particulière du marché et, plus généralement, de l'échange marchand, instaure un type spécifique de rapports sociaux. Elle récuse l'idée, assez largement répandue, que les rapports sociaux cessent d'exister dans les économies modernes, voire postmodernes. Même si l'échange marchand se fait sur une base impersonnelle et anonyme, il y a toujours un lien social. Loin de disparaître, les rapports sociaux prennent de nouvelles formes et se manifestent sous d'autres modes. Michèle de La Pradelle veut donc rendre plus intelligibles le rôle de médiation des marchandises et le sens « caché » de cet espace social qu'est le marché. Pour elle, l'échange marchand met en rapport des partenaires qui acceptent implicitement, le temps d'une transaction, de mettre leur identité sociale en suspens et de se reconnaître comme équivalents et égaux.

Pour vérifier son hypothèse, elle choisit trois marchés très différents — le « marché-gare », le marché aux truffes et le marché forain — de Carpentras, petite ville de Provence située non loin d'Avignon. Si le principe de base est partout celui de l'égalité entre les partenaires, le mode de